TAZ, 11.10.2026

Brandenburger Wandertheater

Un spectacle proche du génie, sublimé par les effets sonores

Dans *Pulcinella !*, la compagnie de théâtre itinérant Ton und Kirschen, basée à Werder (Havel), raconte l'histoire de ce personnage réfractaire à toute discipline, avec des moyens tantôt poétiques, tantôt rustres.

Par Tom Mustroph

Entre longs nez : une scène de *Pulcinella !*
© Jean-Pierre Estournet

Le début du spectacle fait la part belle aux animaux. On entend d'abord de puissants bêlements. Puis une dizaine de boucs déboulent sur scène en bêlant et en bondissant dans tous les sens. Les comédiens de Ton und Kirschen portent des masques de boucs espiègles (réalisés par Joséphine Biereye). Certains affichent une mine renfrognée, d'autres un air étonné ou joyeux. L'une de ces créatures sauvages, symboles depuis l'Antiquité de la désinhibition de Dyonisos, finit par découvrir un gros œuf. Deux marionnettistes, munis de longues tiges auxquelles sont fixées des ficelles, font éclore l'œuf et en font surgir un bébé Pulcinella. Même à cet âge, celui-ci arbore déjà le long nez caractéristique du personnage de la commedia dell'arte.

Cette entrée en matière a créé une atmosphère particulièrement réussie au T-Werk de Potsdam, où se tenait la première. Le spectacle retrace ensuite la vie de Pulcinella à travers une succession de saynètes parfois assez crues. On se serait notamment bien passé de la scène où il regarde sous la jupe de sa partenaire. Mais la compagnie Ton und Kirschen donne le meilleur d'elle-même lorsqu'elle mise sur l'expression corporelle et les talents musicaux de ses comédiens. Tantôt l'ambiance est à la fête, tantôt les querelles vont bon train. Le tout presque sans paroles, les scènes étant souvent accompagnées d'effets sonores particulièrement inspirés.

L’idée de consacrer un spectacle entier à ce personnage de clown de la commedia dell’arte italienne trotte dans la tête de Margarte Biereye et David Johnston depuis la création de leur compagnie de théâtre itinérant, installée à Werder (Havel). Tous deux ont fondé la troupe et continuent aujourd’hui à jouer tout en assurant la mise en scène. Dès 1992, la fille de Margarete, Joséphine Biereye, avait confectionné les cinq premiers masques pour la compagnie. « Ils sont apparus dans une scène de notre toute première création, puis ont refait surface de temps à autre dans de petites scènes d’autres spectacles. Avec leur aura mystérieuse, on a fini par s’y attacher », raconte Margarete Biereye, en évoquant les origines du projet. Plus de trente ans plus tard, Pulcinella et les autres personnages aux longs nez occupent enfin le devant de la scène.

Dans la scène finale, Pulcinella est emporté vers l’au-delà sur une vieille charrette, au milieu d’un épais brouillard artificiel et de voiles flottants, tandis que les portes s’ouvrent de l’extérieur. On imagine alors toute la magie que ce spectacle pourrait déployer lorsqu’il sera présenté en plein air à la saison prochaine, dans des lieux aussi pittoresques que la cour du Jagdschloss (Pavillon de chasse) de Grunewald.